

# LUMIÈRE SENSIBLE ET SPIRITUELLE DANS *LE PROCÈS-VERBAL ET LA GUERRE*

**Daniel ETTIEN**

Université Alassane Ouattara de Bouaké

ngbottydaniel@gmail.com

## Résumé :

*En régime représentatif littéraire, les organes des sens servent d'appoint à l'imaginaire inventif des auteurs, vu que ceux-ci permettent d'accéder à la vie psychique comme cercle herméneutique de la compréhension. Pour jouir des symboles de la lumière, les personnages lecléziens visualisent toute source lumineuse. Il s'agit d'une esthétique du luminescent qui permet à l'auteur de faire comprendre que la contemplation de la lumière élève l'humain à la dimension du bien. Dans les yeux résideraient la vertu et l'identité du vivant dont la lumière est le vecteur révélateur tant celle-ci a des effets de stimulation énergétique qui active le cerveau afin de mieux être. Ces conclusions correspondent aux données scientifiques qui prouvent que la présence de la lumière naturelle éveille les capacités cognitives. Par cette fiction du luminescent, *Le Clézio* apparaît comme un épistémologue nouveau et un idéologue du bien.*

**Mots-clés :** perception, lumière, représentation, épistémologie

## Abstract

*In literary lifestyle, sense organs boost the inventive imagination of authors, as key words to quiz and understand closed psychic mechanism. In order to enjoy light symbols, *Le Clézio's* characters use to glance at many brought objects. In fact, the author deals with an aesthetic whose teaching is that loving light raises mankind. Implicitly, eyes shelter and reflect our virtues, identity because of their correlation with light which provides them with energetic stimulation to keep the brain safety and wealthy. Science investigations about the impact of natural light on brain performances is similar. In conclusion, through the fiction of light, *Le Clézio* looks like a new epistemology master and well ideology defender.*

**Key words :** perception, light, representation, epistemology

## Introduction

La lumière est le phénomène à l'origine de la sensation visuelle. Il s'agit d'ondes électromagnétiques qui se déplacent dans un milieu de propagation à grande vitesse en produisant des charges électriques. Dans ce sens habituel, l'étude de la lumière relève de la compétence de physiciens et d'opticiens. Toutefois, vu que celle-ci met en exergue un organe des sens (l'œil) connu pour ses vertus et propriétés, la lumière va intéresser d'autres spécialistes. Sa rhétorique tombant ainsi dans le domaine profane, des prosateurs s'en emparent à des fins de représentations fictionnelles. C'est le cas de Le Clézio. Dans les textes du corpus, il fait écho d'un narratif qui s'éprend de la lumière. Son art fait transiter de la lumière sensible à une autre forme d'ordre spirituel. En traitant de la perception de la lumière, domaine des sciences de l'optique, le prosateur brise les catégories des disciplines pour dévoiler des formes de liens entre littérature et sciences. Cette option justifie le choix du sujet. Que couve cette disposition leclézienne d'empathie pour le lumineux ? La contemplation de la lumière suffit-elle pour accéder à la spiritualité ? Pour comprendre, La démarche consistera à recenser les sources lumineuses mises en exergue dans les textes du corpus, avant de d'analyser les symboles de la lumière, en nous appuyant sur les acquis de la recherche dialogique de la polyphonie, qui veut dire que deux ou plusieurs domaines sont unis sans que la dualité se perde, et les procédés physiques de l'optique qui problématisent les lois de la lumière pour traiter les phénomènes de la vision.

### 1. Les sources lumineuses mises en exergue

La perception est l'activité par laquelle un sujet fait l'expérience

d'objets ou de propriétés présents dans son environnement. Cette activité met en exergue les organes des sens dont l'œil. La perception visuelle est le résultat de l'information que la lumière d'un spectre fournit quand elle visite l'œil. Selon les sciences de l'optique, la perception visuelle convoque trois facteurs : lumière, objet, sujet. Dans la perception visuelle leclézienne en vigueur dans les textes de l'étude, la lumière a double fonction : elle est à la fois facteur de perception et objet de perception. La fonction de la lumière en tant qu'objet de perception est celle qui intéresse la présente analyse. En tant qu'objet de perception, la lumière fascine. Elle fascine particulièrement les personnages lecléziens. Parmi les sources lumineuses scrutées, les astres occupent une place privilégiée.

### *1.1 Les astres : Le soleil, les étoiles...*

Les astres regroupent tout corps céleste naturel. Les nébuleuses, les amas d'étoiles et les galaxies sont aussi désignés sous le nom d'« objets célestes ». Le soleil que voici :



Une éruption solaire vue en ultraviolet avec de fausses couleurs ([fr.m.wikipedia.org](http://fr.m.wikipedia.org)) est l'étoile la plus géante de notre système. Il pèse  $2 \times 10^{30}$  kg. Composé d'hydrogène et d'hélium, l'astre lumineux a meublé toutes les mythologies. Celle grecque le nomme « Hélios » quand les romains le baptisent « Apollo ». Akhenaton (dixième pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie) s'est inspiré du soleil pour concevoir la première foi monothéiste au monde. Depuis la révolution copernicienne, les théories physiques placent le soleil

au centre de l'univers. Cette conception héliocentrique semble transparaître dans l'extrait suivant tiré de *Terra amata* :

### SOLIEL

Maintenant, on peut lui parler, on peut l'appeler par son nom, [...] On peut affronter son regard aussi, [...] On peut prendre ces lunettes noires aux verres épais et laisser glisser le long de l'écran glauque la boule couleur d'étain [...] Il est tout seul, il pend au centre du ciel comme une ampoule électrique. Ou bien pareil à une seule pièce de nickel qui brille au milieu d'une table noire.

C'est le moment de le regarder en face, depuis le plateau flottant de la terre, et de l'interpeller. J.MG. *Le Clézio* (1967, pp. 15 - 16)

Pour « l'appeler », « l'interpeller » ..., les personnages lecléziens se fascinent de sa flamme, son éclat, de sa lumière et de ses bienfaits. Témoins ces passages J.MG. *Le Clézio* (1956, p. 14) : « Il y avait une petite fois, pendant la canicule, un type qui était assis devant une fenêtre ouverte ; [...] Il avait l'air d'un mendiant, à rechercher partout les tâches de soleil, [...] ». « Le jaune le frappait en pleine face, [...] » J.MG. *Le Clézio* (1956, p. 15). Il s'agit d'Adam Pollo devenu héliotrope. Surya (autre personnage leclézien), a le nom qui signifie « force du soleil ». Comme Adam, elle prise à scruter le soleil à tel point que « le soleil éclaire son visage lisse, fait briller ses iris jaunes. » J.MG. *Le Clézio* (1995, p. 110). Sans se lasser, « [...], elle se tient debout [...], contre le soleil. » J.MG. *Le Clézio* (1995, p. 110). Le soleil devient également symbole de désir et de volupté savoureuse à l'image de Léon qui reste « brûlant de soleil » J.MG. *Le Clézio* (1995, p. 111) après une rencontre avec la jeune fille. Il souhaite l'arrivée de la lune, moment propice pour retrouver Surya afin de pouvoir se délecter des splendeurs de celle-ci. C'est dire que la lune fait partie des sensations visuelles

des personnages lecléziens tant son charme est un label de merveille comme l'atteste l'image qui suit :



IMG\_20240421\_184841.J

21avr. 2024

Dim. 6 :48 PM

Cette beauté lustrale a inspiré maintes idylles et délire savoureux. L'adage dit que « la lune prépare les aventures. » Une narratrice leclézienne révèle J.M.G. Le Clézio (1996, p. 11) la sienne : « [...] je suis arrivée chez elle [...] elle m'a appelée Laïla, la nuit. » La nuit évoque la lune. Appelée « l'astre blanc » J.M.G. Le Clézio (1967, pp. 15 - 16), « Dans le ciel nocturne » J.M.G. Le Clézio (1967, pp. 15 - 16), sa clarté dissipe ténèbres, obscurités et pénombres pour féconder les esprits.

En effet, la lune a été abordée à de nombreuses reprises dans la culture populaire. Pour tout enfant d'Afrique, le clair de lune sonne comme un moment de réjouissance festive. Si certains, avides de récits merveilleux s'agglutinent autour d'un conteur, d'autres en revanche se réjouissent dans des chorégraphies diverses (ballets, jeux de cache-cache...) au clair de lune. L'éclat effervescent de la lune se mue en charme pittoresque quand elle se décline en éclipse. L'éclipse se produit en astrologie quand la lune (satellite de la terre) dans sa trajectoire autour de la terre, cache une partie ou la totalité de la lumière du soleil en s'interposant entre la terre et le soleil sur un même axe.

Ce phénomène naturel époustouflant de merveille tant il alterne ombre et clarté, couvre ciel et espace de splendeur au point d'attiser la contemplation visuelle des humains. Le beau, support privilégié en art représentatif, offre une palette de fiction à l'écrivain. C'est ainsi qu'on lit J.M.G. Le Clézio (1956, p. 60) : « [...] ; on sentait que le paysage ne manquait pas une occasion, un coucher de soleil rose, une éclipse violacée, pour ne parler que de celles-là, d'être mélo à bon marché. » Il est clair que l'évocation de ce « soleil rose » et cette « éclipse violacée » est une forme poétique de symbolisation de la félicité de Michèle qui trouve dans l'antre d'Adam « [...] des sortes de clairières de dénivellations, des cratères en forme d'obus, où vivaient des couleuvres et des fourmis lions, [...] » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 60). C'est à comprendre qu'Adam Pollo, dans son souci et son obstination de « [...] vivre dans un univers modèle réduit, bien à lui, tout doux, [...] » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 60), prise à enticher l'éclipse solaire dont l'une des configurations donne ce type de décor qu'est le croissant lunaire :



IMG\_20240431\_184841.JPG

21 avr. 2024

dim. 6 : 48 PM

Le croissant lunaire est l'expression de la lune croissante. Tache géométrique et mathématique, le croissant lunaire est l'expression de la fameuse « faucille dorée » hugolienne. En effet, Victor Hugo, à la fin de *Booz endormi*, nous montre un

personnage qui, au clair de lune, contemple, P. Bacry (2000, p. 9) « [...] Cette faucille d'or dans le champ des étoiles. » Patrick Bacry commente : « La figure consiste dans le remplacement du mot « lune » (ou croissant lunaire) par l'expression « faucille d'or ». Le mot « faucille », au lieu de désigner comme il le serait normal une faucille désigne la lune. » P. Bacry (2000, p. 9). « Cette faucille d'or dans le champ des étoiles » fait allusion à la voie lactée qui demeure le point d'ogre des splendeurs célestes. La voie lactée en astrologie est une grande trace de lumière blanche, blanchâtre et lactescente. Cette lumière unique en son genre traverse presque toute la sphère céleste à peu près du nord au sud. Vue au télescope, elle se résout en une multitude d'étoiles distinctes. C'est une sphère céleste constellée d'étoiles qui offre une somptueuse vue : expression d'une philharmonie d'ensemble orchestral. Enfant, Alexis regardant le ciel nocturne en compagnie de sa famille, voit « à l'est, allant jusqu'au nord, [...] le grand fleuve pâle de la Galaxie » J.MG. Le Clézio (1985, p. 47). Il s'agit dans cette métaphore de la voie lactée assimilée de façon féérique à un « grand fleuve de la galaxie » que la foudre illumine en temps de pluie.

La foudre de par sa forme en zigzag est perçue comme un ornement. Henri Bosco s'en émerveille :

Brusquement un éclair violet vola sur l'eau. Il avait jailli au ras des étangs. Sa flamme illumina, balayant les rives, toute l'étendue du canal [...] Et alors en face de moi le ciel craqua. D'un écartèlement de la terre surgit un arbre de feu, un tronc et des branches éblouissantes. Dans un rapide fracas de tonnerre il creva la terre, le ciel, et tout s'embrasa. La foudre flamboyait de tous côtés. Des éclats déchiraient le ciel. *Le Grand Robert* (2010, version numérique, taper 'lumière').

C'est une électricité naturelle qui impressionne. Il en est de même pour celle produite par l'homme sur terre pour s'éclairer. Cette électricité associée aux fonctions de la lumière, devient motif littéraire au service du romanesque leclézien.

## 1.2 L'électricité et diverses sources lumineuses

L'électricité est un phénomène énergétique associé à la mobilité et au repos de particules chargées positivement ou négativement. Elle est inventée par l'homme pour des besoins divers.

Dans *La guerre*, la lumière est constamment associée à la musique et à diverses scènes de liesse. Au cours des jouissances, on assiste à des explosions de faisceaux de lumière qui éliminent « les tâches sombres » J.MG. Le Clézio (1970, p. 38), puis apportent « les éclaircies » J.MG. Le Clézio (1970, p. 38) « sans arrêt de la lumière [...] ». Tout ceci sous « [...] les éclairs, les flashes de magnésium [...] les reflets, les feux clignotants » J.MG. Le Clézio (1970, p. 79). Comme si la vie ne peut être sans lumière, « [...], les mouches viendront se poser sur la sphère du verre. » J.MG. Le Clézio (1970, p. 81) C'est le miracle de « la lumière électrique » J.MG. Le Clézio (1970, p. 96) qui électrise les passions y comprise celle musicale lorsqu'elle frappe le visage et stimule l'instinct et l'hystérie de la jeune fille tels que décrits comme suit : « Elle tordait ses hanches et croisait ses mains devant son ventre, avec la lumière qui virait du rouge au bleu » J.MG. Le Clézio (1970, p. 106). Voici toute la plénitude qu'elle savoure quand elle « [...] écrit à la lumière de l'air électrique plusieurs lignes » J.MG. Le Clézio (1970, p. 132). L'emphase romantique l'étreint tandis que « L'électricité bondissait dans ses membres, les message-radio pénétraient dans ses oreilles. » J.MG. Le Clézio (1970, p. 146) Pour tous ces bienfaits que procure la lumière, elle adore fréquenter « [...] les cafés pleins de lumières électriques [...] » J.MG. Le Clézio (1970, p. 168). Friande insatiable de lumière, elle frise la névrose jusqu'à admirer l'enseigne d'une compagnie de production d'électricité. Rodant aux abords,

Elle lisait les mots écrits sur les portes des latrines, les mots gravés dans le ciment frais du trottoir. Sur la plaque d'égout, elle voyait écrit dans la fonte :

COMPAGNIE GÉNÉRALE DU GAZ

ET DE L'ÉLECTRICITÉ. J.MG. Le Clézio (1970, p. 148)

« Elle les voyait s'allumer et s'éteindre au sommet des échafaudages, ou bien installer dans les villes les lettres grandes comme des arcs de triomphe. » J.MG. Le Clézio (1970, p. 148). « Rien que de la lumière qui va et vient entre les murs, entrechoquant ses ondes » J.MG. Le Clézio (1970, p. 177). Jon est aussi étreint par le phénomène des chocs de l'électricité. Le passage qui suit, rapporte que « Tous les bruits emportent Jon, son corps flotte au-dessus de la dalle de lave [...] » J.MG. Le Clézio (1978..., p. 144). Ce miracle s'explique par le fait probable que les deux composants majeurs de l'électricité (l'intensité et la tension) ont un impact magique. Conséquence : toutes les sources lumineuses attirent les personnages lecléziens. Ces autres sources lumineuses prisées sont : caméra, télévision, fumigène, enseigne, torche, bougie, feu et autres bestioles lumineuses. C'est ainsi que Béa B., sous l'effet de l'hypnose « [...] regardait le fleuve comme une caméra de télévision, laissant osciller sur l'écran plein de lignes les taches lumineuses. » J.MG. Le Clézio (1970, p. 202). Cette lumière mystérieuse qui, quoique faisant mal aux yeux parfois, permet « d'écouter tous ces bruits qui résonnent dans l'univers cosmique. » J.MG. Le Clézio (1970, p. 177). « Rien que de la lumière qui va et vient entre les murs, entrechoquant ses ondes » J.MG. Le Clézio (1970, p. 177), projetant « des pierres diaprées d'où jaillit la lumière. » J.MG. Le Clézio (1970, p. 238) Et quand « La lumière agrandit son faisceau » J.MG. Le Clézio (1970, p. 240) en l'homme, « La lumière mobile, irréductible » J.MG. Le Clézio (1970, p. 240) « [...] sillonne la terre et le ciel » J.MG. Le Clézio (1970, p. 240), portée « à l'intérieur d'un éclair » J.MG. Le Clézio (1970, p. 282). Là, on réalise que la lumière est l'énergie de vie qui sublime toute forme de vie, conférant à celle-ci une dimension symbolique que Sylvie Germain traduit en ces termes :

La lumière est beauté et vérité, remonter vers sa source est à la fois épreuve et félicité, se tenir à son seuil n'a plus de mot, plus d'attribut en mesure de qualifier un tel pas au-delà [...] la voie est si ardue qui conduit à l'absolu de la lumière, qu'elle demeure indéfiniment ouverte. (G. Sylvie, 1996, p. 77)

« Épreuve », « voie est si ardue » : le chemin de la lumière est parsemé d'ombres ; il permet d'aboutir à la « félicité ». C'est ainsi qu'Adam, plongé dans son « amphigouri métaphysique J.M.G. Le Clézio (1956, p. 299) sous les effets fascinants de la lumière, se met à représenter le monde :

[...], il prend un grand carton bleu et il dessine le monde [...], il fait une boule rouge et jaune [...] ; c'est comme le soleil [...] Puis il fait une ligne droite qui barre le carton au-dessus du soleil-lune et de la lune soleil. C'est un monde bizarre, tout de même, qu'il dessine, [...] Un univers sec, quasi mathématique, où tout se comprend facilement, selon une cryptographie dont la clé est imminente ; [...] J.M.G. Le Clézio (1956, pp. 201 - 202)

Il figure dans la conception cosmogonique d'Adam le tandem soleil/lune. Dès lors, on réalise que la perception leclézienne de la lumière est un art de représentation de la lumière qui permet de passer de la lumière sensible à la lumière spirituelle.

## 2. De la lumière sensible à la lumière spirituelle

L'œuvre d'art en général et le roman en particulier implique la fiction, l'invention de personnages et de situations imaginaires pour convertir la réalité à l'instar de la géométrie qui façonne l'espace ou de la physique quantique qui agit sur les atomes pour modeler la matière. En littérature, Pascal Dussapin F, Marik, (*Revue Musicque et littérature II, Poétique de l'Ostinato*, n° 31 – 32) parle de « dérivation », quand H. Kate (1986, pp. 63 - 65) emploie le terme de « feintise » pour traduire la réalité détournée, bifurquée, déconstruite pour réinventer d'autres

réalités : ce que Jost appelle J. François (1995, pp. 163 – 165) « Le feint du monde » (titre de l'article). La fiction représentative est un art de feintise. Celle en vigueur dans les textes du corpus se fonde sur la lumière pour feinter le monde en tant que matière d'invention.

La littérature, la philosophie, les études religieuses, l'histoire des sciences et l'histoire de l'art, se sont penchées depuis longtemps sur le phénomène de la lumière. Devenue matériau de création, la lumière va jouer chez certains compositeurs un rôle important. En 1865, Franz Liszt confiait vouloir composer une « lumière surnaturelle » K. Charles (192, p. 184) pour évoquer l'apaisement des flots après la tempête du « miracle ». En termes de « miracle » pour les personnages lecléziens, la lumière symbolise le repli sur soi, le retour aux sources : gage d'un élan vers la spiritualité.

### *2.1 Le repli sur soi*

Le repli sur soi est le fait d'un individu ou une communauté de vivre à l'écart de la société et d'en refuser toute forme d'aide, d'assistance. Le repli sur soi induit également que l'individu refuse toute forme d'autorité extérieure à lui-même et à ses intérêts. Le domicile par le biais de la chambre est facteur de repli sur soi. Dans la chambre se fixe au-dessus de soi l'ampoule électrique. Elle est le substitut du soleil dans l'imaginaire leclézien d'après ce témoignage Gérard de Cortanze : « Dans *La Guerre*, on peut lire la phrase suivante : « La terre est une plaque de goudron, l'eau est la cellophane, l'air est en nylon. Le soleil brûle au centre du plafond d'Isorel, avec sa grosse ampoule de 1 600 watt. » C. Gérard (de) (2007, p. 222) Il explique :

Le soleil, par le biais de l'ampoule du plafond, nous parle de la biographie de Le Clézio [...] La chambre, par exemple, ou les aventures et les voyages commencent et se terminent, les terres

craquelées, la beauté universelle, le soleil, la mer, la ville, les montagnes pour revenir ensuite à l'ampoule électrique de la chambre : « Je suis un maniaque du repli sur soi. » C. Gérard (de) (2007, p. 222)

« La beauté universelle » se trouve dans « l'ampoule électrique ». La lumière est symbole du « repli sur soi ». Par interpsychologie, les personnages lecléziens sont eux aussi des maniaques du repli sur soi. Témoin Adam Pollo qui réfute « le monde d'en bas » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 18) qu'il appelle « l'autre monde » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 126) dans lequel il prétend « [...] n'avoir plus -grand-chose d'humain, [...], » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 122), car y ayant « perdu le reflexe psychologique » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 20). Pour cela, il choisit « [...] de vivre tout seul dans son coin, détaché de la mort du monde. » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 37) Sous la forme « [...] de premier jalon d'anti-existence. » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 68), Adam « [...] était content de vivre dans un univers modèle réduit, bien à lui ; tout doux, que mille jeux divers occupaient. » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 142). Ce repli stratégique a une visée : la quête du moi caché

En quête du « moi caché » J.M.G. Le Clézio (1969, p. 122), l'entreprise littéraire met en forme les données du vécu. L'auteur Le Clézio justifie C. Gérard (de) (2007, p. 222) : « j'écris pour me connaître précisément et en me connaissant essayer de comprendre les autres ». Il poursuit J.M.G. Le Clézio (1970, p. 224) : « Rédiger son autobiographie ou ses mémoires, signifie consentir à la malédiction d'être un. ». C'est dire que l'autoreprésentation est le point d'achèvement du repli sur soi. La jouissance narcissique que procure le pouvoir de réorganiser en des formes multiples les données de la vie, se substitue alors à l'auto-délectation comme c'est le cas d'Adam Pollo, « [...] ivre de vivre tout seul dans une maison abandonnée en haut d'une colline. » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 27) Une phrase de *La*

*Guerre* résume ce double mouvement de sortie hors de soi, d'arrachement à ses schémas mentaux, à ses conditionnements et de régression au plus profond de soi pour définir la démarche de Le Clézio afin de trouver sa vérité intérieure, car conclut-il : « Il faut sortir de soi, il le faut. Il faut aller si loin au fond de soi qu'on ne reconnaisse plus rien, que tout soit à nouveau inventé. » J.M.G. Le Clézio (1970, p. 11) Il érige en art poétique la conquête d'une authentique disponibilité créatrice et la plongée en soi à la recherche d'une matière inexplorée dont l'épiphanie aura l'éclat et la puissance d'une création, vu que « [...] La lumière est beauté et vérité, remonter vers sa source est à la fois épreuve et félicité, se tenir à son seuil n'a plus de mot, plus d'attribut en mesure de qualifier un tel pas au-delà [...] » (G. Sylvie, 1996, p. 77). Adam souscrit sans doute à cette vue sylvienne de la lumière, lui, qui ne tarit pas de stratégie pour jouir et se réjouir de sa retraite : « Ça demande de savoir s'organiser, d'aimer la peur, la paresse et l'exotisme, d'avoir envie de creuser ses tanières. » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 27) Ce sont là les premiers jalons de « l'anti-existence » J.M.G. Le Clézio (1956, p. 69) qui demeure le mythe d'Adam Pollo pour une quête identitaire.

## 2.2 La quête identitaire

Césaire a écrit *Carnet d'un retour au pays natal*. Il a ses raisons. En fait, on n'est jamais mieux que chez soi, dit en substance l'adage. Le Clézio a aussi sa vocation naturelle de retrouver ses sources.

L'auteur des textes de l'étude, au compte des aveux tels qu'antérieurement témoignés par Gérard de Cortanze, n'a jamais cessé de parler de soi-même. Rares sont les œuvres qui ne mentionnent pas un élément autobiographique. Des extraits du journal de bord de l'aïeul en partance pour l'Isle de France figurent dans *Le Livre des fuites* J.M.G. Le Clézio (1969, pp. 154 – 157) ; *La Quarantaine* raconte la destinée exceptionnelle des deux grands-pères ; *Onitsha* romance la rencontre de Le Clézio

avec son père et l’Afrique ; *Étoile errante* met en scène l’enfance à Saint-Martin de Vésubie... Le Clézio confie à Gérard de Cortanze le rôle de la mémoire involontaire dans l’écriture. Il dit :

J’ai eu souvent l’impression d’inventer, mais je pense en fait que lorsqu’on écrit, on n’invente pas. On est toujours propulsé par une mémoire qui appartient quelquefois aux autres, à ce que les autres vous ont raconté, à ce que vous avez entendu, mais il s’agit en fait toujours de mémoire : une poussée assez involontaire. Chacun résulte de l’action complémentaire d’une poussée involontaire de la mémoire et de celle volontaire de l’imagination. C. Gérard (de) (199, p. 51)

La vie est une matière à mettre en mots, à recréer. Le Clézio choisit l’espace protéiforme du roman pour parler de soi sans risquer l’impudicité de la confidence. Tout est reconfiguré, réinventé en raison de ce pouvoir du roman décrit par Marthe « de remuer la vie pour lui recréer de nouvelles conditions et redistribuer les éléments ». R. Marthe (1987, p. 12) Le Clézio affirme avoir assigné à l’ensemble de son œuvre la tâche de remonter aux sources collectives de son aventure personnelle. Il confie :

Le point commun de mes livres c’est la référence, la désignation d’un point obscur situé dans l’immédiat après-guerre, un point que je ne peux pas voir, mais que je sens au fond de moi et qui me conduit jusqu’au XIX<sup>e</sup> siècle, à l’époque de l’esclavage, au temps où l’Occident affirmait en toute quiétude sa domination sur le reste du monde. Si le roman est un isoloir, il doit nous permettre de mieux comprendre, il doit nous aider à mieux assimiler la genèse de notre propre histoire. C. Cavallero (2024, *Europe*, « Les marges et l’origine », entretien avec J.M.G. Le Clézio, n°765 – 766)

Il se sent toujours à l’étroit dans la seule sphère de la vie privée, privilégiant le récit des expériences fondatrices : le roman de la

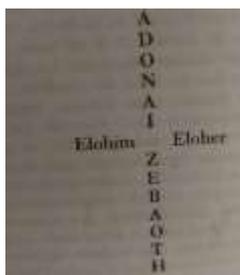
famille et les années de formation, ce qui apparente ses livres à des romans d'apprentissage. Or, ce genre romanesque a pour particularité de retracer de façon fictive la formation d'une personne au niveau sentimental, intellectuel, spirituel, humain... Cette personne va se forger progressivement sa conception de la vie. Car, l'identité est fondamentale en ce sens qu'elle constitue l'un des enjeux majeurs du développement personnel et de la constitution de l'estime de soi. Par ce biais, les personnages lecléziens se construisent de façon dynamique dans un contexte d'assimilation et de différenciation. Ils trouvent en même temps un mouvement d'identification aux autres et de distinction par rapport à eux. C'est une tâche qui est propre à chaque être humain, et qui répond à la fameuse maxime socratique de la connaissance de soi. L'écriture de l'identité personnelle chez Le Clézio se perçoit principalement chez Jean Marro (personnage de *Révolutions*) qui est le prototype embrayeur des révolutions. Il constitue la traversée incarnée de l'identité personnelle et la mémoire de ses ancêtres toujours en devenir. On réalise au terme du parcours de Marro que le repli sur soi pour quêter son identité intrinsèque, vise une forme de spiritualité afin de mieux se définir.

### *2.3 L'élan spirituel*

La spiritualité est un élément constitutif et intrinsèque à l'être humain qui cherche à unifier son expérience de vie dans la réalisation et le dépassement de soi. Adam se retire du monde physique, et part à la découverte de son esprit là-bas sur une colline dans une maison abandonnée. Revenu dans le monde par la force des circonstances, car, interné désormais dans un centre psychiatrique, il s'éclaire dans sa chambre à l'aide d'une enseigne en croix portant les inscriptions J.M.G. Leclézio (1956, p. 260) « qui formaient des cadres pour d'autres signes, Aglaon, Tetragrammaton, avec deux croix de Maltes, une croix gammée

inversée, et une étoile Judéenne, ou bien, Ego Alpha et Oméga, ou encore, une alternance d'étoiles Judéennes et de soleil. »

Dans ce listing polloen d'objets aussi mystérieux qu'ésotériques, figurent en bonne place quelques éléments lumineux du firmament : les étoiles et le soleil, preuve que ces éléments visualisés par les personnages lecléziens, étaient pour eux un moyen d'accès à la spiritualité. Dans le cas d'Adam, « C'étaient 6 croix mêlées dans le genre de :



J.M.G. Le Clézio (1956, p. 260)

Adonaï est un prénom hébraïque qui signifie « seigneur ». C'est le nom donné à Dieu dans l'Ancien Testament. Ce nom ne doit pas être prononcé sous peine de sacrilège. Le prénom Adam renvoie en plus au premier homme de la Bible. Élohim est l'un des noms de Dieu. En définitive, Adam se pare des attributs de Dieu. Zébaoth est bien le Dieu dont Israël sans cesse menacé avait besoin. Dans un monde supposé impie, Adam appelle à se relier à Dieu, au divin, à une réalité transcendante, d'où les termes « Alpha », « Oméga » désignant l'Infini ; un lien qui conduirait toujours par extension l'homme à se relier à lui-même, aux autres, à la nature ou à « l'univers fait de lumière et de son » I. Assimov (1986, p. 201).

Adam dans son élan spirituel, fait croiser « croix gammée » et « étoile Judéenne ». Le terme « gammée » renvoie à la lettre grecque « gamma » issu de l'alphabet phénicien. La même croix

renvoie au mot « svastika » qui signifie « bonne fortune » ou « bien-être ». C'était un signe utilisé par les indiens pour représenter le mouvement du soleil au fil de la journée. Quant à l'étoile Judéenne, c'est l'étoile de David qui est un symbole emblématique du judaïsme. Il fait fusionner dans sa chambre lumière sensible et lumière spirituelle, convoquant du coup toutes les formes spirituelles monothéistes au monde dans un contexte de crise en Palestine (1948/1956 (la première date pour la création de l'État d'Israël, la deuxième désignant la parution de *Le procès-verbal*). Adam baignant dans ce halo de lumière reflétant ces insignes mystérieux, se croit en compagnie du divin. La lumière est perçue par lui comme un esprit vivant, confortant la thèse sylvienne selon laquelle la lumière est beauté et vérité pour représenter l'infini, le sacré, le divin, ce qui permet à Le Clézio de fournir la conception suivante : « Parce que j'ai du goût pour l'infini, je sens tout ce qu'a de ridicule le positivisme, ou le scientisme : les faits n'existent pas, ni le hasard, ni le déterminisme, tel que peut le concevoir l'homme. » J.M.G. Le Clézio (1969, p. 187) Ce goût de l'infini est consécutif au goût de la lumière pour traduire le passage de la lumière sensible à la lumière spirituelle.

## Conclusion

Le but de cet article était de montrer la relation intrinsèque entre lumière sensible et lumière spirituelle. Par la même occasion, il s'agissait d'établir la thèse selon laquelle l'auteur des textes du corpus fait croiser littérature et sciences de l'optique. Pour ce faire, il met en scène des personnages qui s'éprennent du luminescent. Dans une perspective d'extase matérielle, ceux-ci observent de façon vocative les sources lumineuses célestes que sont le soleil, la lune et les étoiles. Tombés des nuées, ils célèbrent l'électricité via ampoules, enseignes, phares, clignotants... Le feu et autres insectes luminescents attirent

aussi leur contemplation. Ces expériences visuelles d'ordinaire traitées par physiciens et opticiens sont reprises par un prosateur comme si littérature et sciences de l'optique se croisent. Cette technique d'emprunt est le propre de l'artiste pour échafauder des représentations. En convertissant la réalité à partir des symboles liés à la perception de la lumière, l'imaginaire leclézien fait découvrir que la lumière est facteur de repli sur soi. Observer la lumière revient à s'observer soi-même vu qu'en soi réside la lumière. C'est un geste d'introspection qui quête sa propre identité pour mettre en pratique la fameuse maxime socratique du « connais-toi toi-même ». Loin du narcissisme égoïste et maladroit, se regarder est une posture d'observation de son cœur. Tel acte pieusement accompli permet d'aboutir à la spiritualité. C'est à comprendre que par la lumière, l'humain est génie, savant, sommité... Il est le flambeau, l'aigle ou le phénix de la création, capable qu'il est de dissiper l'obscurité et par ricochet le mal pour servir le bien. Tel pourrait être le clou de l'esthétique leclézienne de la représentation de la lumière. Grâce à cette allégorie de la lumière, Le Clézio remet à jour le mythe platonicien de la caverne pour faire de l'idée le leitmotiv de la vie. Toutefois, une vie trop idéalisée ne court-elle pas le risque de l'absolutisme obscurantiste qui a étalé ses revers ?

### Références bibliographiques

- Bacry Patrick (1992), *Les figures de style*, Paris. Édition Belin.
- Césaire Aimé ([1933], 1947, réédition), *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine.
- Claude Cavallero (2024), *Europe*, « Les marges et l'origine », entretien avec J.M.G. Le Clézio, n°765 – 766).
- Cortanze Gérard (de) (1999), *Le Clézio*, Paris, Chêne (Édition du).

Cortanze Gérard (de) (2007), *J.M.G. Le Clézio. Le nomade immobile*, Paris, Édition du Chêne-Hachette Livre.

Franz Alain (1997), *Romances Notes*. « Le Clézio à travers la presse », Paris, Armand Colin.

Froidemond Marik (2010), *Revue Musique et littérature II, Poétique de l'Ostinato*, n° 31 – 32, Éditions Universitaires de Sud.

Germain Sylvie (1996), *Patience et songe de lumière*, Paris, Éditions Flohic.

Hamburger Kate (1986), *Logique des genres littéraires*, Paris, Seuil.

Isaac Asimov (1986), *L'univers des sciences*, Paris, Dunod.

Jost François (1995), *Réseaux Communication – Technologie – Société* « Le feint du monde », Paris, sur le portail Cairn.

Koechlin Charles (1920), *Traité de l'harmonie*, vol. 2, Paris, Max Eschig.

Le clézio Jean-Marie Gustave (1956), *Le Procès-verbal*, Paris, Gallimard « Le Chemin ».

Le clézio Jean-Marie Gustave (1967), *Terra amata*, Paris, Gallimard.

Le clézio Jean-Marie Gustave (1969), *L'Extase matérielle*, Paris, Gallimard « Le Chemin ».

Le clézio Jean-Marie Gustave (1969), *Le livre des fuites*, Paris, Gallimard.

Le clézio Jean-Marie Gustave (1970), *La Guerre*, Paris, Gallimard.

Le clézio Jean-Marie Gustave (1978), *Mondo et autres histoires*, Paris, Gallimard « Le Chemin ».

Le clézio Jean-Marie Gustave (1985), *Le Chercheur d'or*, Paris, Gallimard.

Le clézio Jean-Marie Gustave (1992), *Étoile errante*, Paris, Gallimard.

Le clézio Jean-Marie Gustave (1995), *La Quarantaine*, Paris, Gallimard.

Le clézio Jean-Marie Gustave (1996) *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

Le clézio, Jean-Marie Gustave (2003), *Révolutions*, Paris, Gallimard.

*Le Grand Robert*, (2010), version numérique.

Robert Marthe (1987), *Roman des origines, origines du roman*, Paris, Gallimard.